

Mais qui inventa le coworking ?

Il ne se passe pas de semaine sans qu'un nouvel espace de coworking soit inauguré quelque part en France. La période est faste pour ce concept resté longtemps discret, mais qui semble promis à un bel avenir, depuis que les grandes entreprises et les promoteurs immobiliers s'y intéressent. Mais qu'est-ce, au juste, qu'un espace de coworking ?



© Impact Hub Amsterdam

En 2005, l'Américain Brad Neuberg décide de démissionner de la grande société d'édition de logiciels où il travaille comme programmeur, pour s'installer comme travailleur indépendant. L'univers de la grande entreprise, dont il s'est échappé, ne lui manque pas, mais il regrette les collègues, l'ambiance et le cadre du bureau. C'est pour recréer un environnement similaire, qu'il ouvre « *Spiral Muse, communauté de coworking* », dans les locaux d'une association féminine de San Francisco. Les bureaux sont à louer pour quelques centaines de dollars par mois et, sur le site Internet ouvert pour en faire la promotion, on peut lire : « *Vous êtes indépendant et vous travaillez chez vous ? L'appartenance à une communauté et le cadre du bureau vous manquent ? Rejoignez Spiral Muse et Brad Neuberg. Venez participer à l'invention d'une nouvelle génération d'environnement de travail non-conformiste* ».

Les gentlemen's clubs de l'Angleterre du XIX^e

Avec d'autres électrons libres, Neuberg voulait créer un collectif qui non seulement, partagerait un espace, mais aurait aussi en commun un mode de

travail différent. Ainsi, il pensait que chaque journée devait commencer par une courte séance de méditation (pour marquer physiquement et émotionnellement le début de la journée) ; puis, à la pause de midi, une activité de groupe serait organisée (yoga, marche ou randonnée à vélo) ; et, à 17 h 45 précises, la journée de travail prendrait fin (pour rester en bonne santé et équilibré).

Neuberg peut donc prétendre faire suivre son nom, dans l'histoire du poste de travail, de la mention « *inventeur de l'espace de coworking* ». Ce qui n'est pas tout à fait conforme à la réalité, car des lieux similaires avaient, à la même époque, émergés ailleurs (Republiken, à Copenhague, par exemple), mais sans utiliser l'appellation coworking. Le concept n'était, lui non plus, pas complètement inédit. Dans les années 1980, étaient apparus les « *office hotels* et « *executive suites* », qui louaient des espaces de travail à des professionnels avec un système d'abonnement. Les puristes du coworking objecteront néanmoins qu'il s'agissait de simples espaces à louer meublés, sans la notion centrale du concept de coworking, à savoir le sentiment d'appartenance à une communauté. Dans les années

1990, les « *centres de télétravail* » et les « *espaces de travail de proximité* », s'apparentaient aussi au coworking. Les postes de travail y étaient partagés par des télétravailleurs, employés par différentes entreprises, qui habitaient alentour et réduisaient ainsi leur temps de transport.

En remontant plus loin dans l'histoire, on trouve la vieille pratique du studio, que louaient en commun artistes ou écrivains pour y travailler ensemble et en partager les frais, et qui peut aussi être considéré comme un primitif ancêtre du coworking. Sans oublier, enfin, les gentlemen's clubs de l'Angleterre du XIX^e siècle dont les salons, accessibles uniquement aux membres, étaient des lieux recherchés car on pouvait y tisser et entretenir un réseau et échanger des informations commerciales.

Les Sans Bureau Fixe

En dépit de ces analogies anciennes, le coworking est un phénomène véritablement contemporain qui s'est significativement développé au début du XXI^e siècle avec la flexibilisation du travail. Jusqu'à la fin des années 1980, la règle générale dans toutes les entreprises était le contrat de travail à plein

temps et à durée indéterminée. Puis, au cours des décennies suivantes, on a assisté à une augmentation considérable du nombre d'autoentrepreneurs, de travailleurs à temps partiel et d'indépendants. C'est ainsi qu'a crû la grande cohorte des « *sans bureau fixe* » (SBF), toujours en recherche d'un tiers-lieux flexible où travailler. Beaucoup de ces SBF choisissent alors la solution la plus simple et la plus économique : travailler chez soi. Avec le risque d'éprouver, comme Brad Neuberger, un sentiment d'isolement. Une autre solution consiste à travailler dans les espaces publics, tels que les cafés et les bibliothèques ou de louer un bureau dans un centre d'affaires. Toutes ces solutions sont, soit peu pratiques, soit coûteuses. Le coworking est intéressant, car il regroupe les avantages de chacune de ces options : flexibilité et faible coût du travail à la maison, vie sociale du café et équipements professionnels du centre d'affaires.

Dans ce mix, c'est l'aspect social qui est le véritable marqueur. La définition que donne Wikipédia du coworking est d'ailleurs explicite : « *Le coworking est la réunion d'un groupe d'individus qui partagent les mêmes valeurs et sont intéressés par les effets de synergie qui peuvent survenir quand des personnes talentueuses travaillent ensemble dans un même lieu* ». Parce qu'il insiste beaucoup sur le partage des valeurs, le coworking est aussi souvent présenté sous la bannière utopiste de l'« *économie collaborative* » qui souligne l'importance d'une bonne utilisation des ressources, à la fois pour que le développement soit durable et pour renforcer les liens communautaires.

Deskmag, un magazine spécialisé

À l'heure actuelle, au niveau mondial, on évalue à 2 500 le nombre des espaces de coworking qui regrouperaient approximativement 110 000 membres actifs. Dans les grandes villes, comme Berlin, Londres ou New York, on compte plus de soixante espaces. Ces chiffres, qui semblent indiquer que le phénomène coworking se développe avec une rapidité impressionnante, restent, malgré tout insignifiants et marginaux en regard du très grand nombre d'immeubles de bureaux conventionnels et du nombre de salariés classiques qui y travaillent. En 2010, une étude réalisée par un maga-

zine spécialisé dans le coworking, « *Deskmag* », soulignait que le mouvement était encore considéré comme un phénomène « *branché* ». La très grande majorité des coworkers travaillent, en effet, dans le domaine de la création et des nouveaux médias : la plupart d'entre eux sont développeurs-web, programmeurs, concepteurs graphiques, publicitaires, architectes, artistes, coaches et consultants en tous genres. Ils ont entre vingt-cinq et quarante ans et s'habillent plus volontiers en jeans stretch avec lunettes griffées qu'en costume-cravate.

Le concept semble néanmoins bien parti pour s'installer durablement au cours des années à venir. Dans un environnement économique incertain, les grandes entreprises vont continuer à variabiliser leurs frais et réduire leurs structures. De nombreux collaborateurs vont être fortement incités à devenir travailleurs indépendants et rejoindront les professionnels qui, par choix, auront décidé d'échanger le confort des grandes entreprises pour l'autonomie, la flexibilité et l'indépendance. Enfin, au sein des générations qui vont arriver sur le marché du travail, ceux qui sont prêts à échanger la sécurité contre la liberté, en créant leur entreprise ou en travaillant en indépendant, sont beaucoup plus nombreux que dans les générations précédentes. On peut donc s'attendre à une demande soutenue pour des espaces de travail à bon marché, flexibles et communautaires.

Espace de coworking sur 7 étages

Les grandes entreprises commencent, aussi, à s'intéresser de près au concept du coworking. Sans surprise, c'est Google qui est le plus actif dans le domaine. La société a déjà créé, à Londres, son propre espace de coworking, un immeuble de sept étages, qu'elle a baptisé « *Campus* ». On y trouve des espaces à louer à un prix raisonnable, des animations gratuites et du mentorat pour les start-ups et les jeunes entrepreneurs. Après s'être enregistré, on peut accéder gratuitement à la cafétéria et louer, à l'heure, des postes de travail. Google, qui qualifie son Campus de « *bâtiment open source* », n'a conservé que le dernier étage pour son usage propre. Grâce à cet espace de coworking, Google met un pied dans les nombreux réseaux lon-

doniens de start-ups prometteuses et de jeunes talents de la haute technologie.

Ce sont exactement les mêmes raisons qui ont poussé des sociétés comme HP, Cisco et Zappos à créer des espaces de coworking expérimentaux dans leurs propres locaux. Mais, pour d'autres entreprises, les espaces de coworking représentent juste une solution pratique : elles y ont recours pour leurs collaborateurs en déplacement, là où elles n'ont pas de locaux ou comme bureaux satellites pour les employés habitant trop loin du siège. C'est pour capter cette clientèle riche que beaucoup de coworkings offrent des tarifs « *corporate* » et participent à la création du réseau Copass, qui donnera aux abonnés, l'accès à des espaces de coworking dans le monde entier. Des applications et des sites comme « *LiquidSpace* » ont développé des outils qui renseignent, en temps réel, le SBF sur la localisation, la disponibilité et le tarif de location des espaces de coworking dans de nombreuses villes.

Un espace choisi librement

Quel rôle peuvent jouer les espaces de coworking dans l'évolution du bureau, si l'on met à part la rhétorique révolutionnaire sur leur mode fonctionnement ? Force est de reconnaître que, coolitude du design excepté, les espaces de coworking restent, en essence, des bureaux, c'est-à-dire des lieux avec des tables et des chaises où l'on se rend pour travailler et se réunir.

Comme dans les bureaux classiques, l'hypothèse de base reste que la productivité est meilleure si on offre aux gens la possibilité de partager un espace de travail conçu à cet effet. La différence principale réside dans la motivation des utilisateurs : les salariés vont au bureau parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, même si l'acoustique est catastrophique et le café imbuvable. En revanche, les coworkers vont travailler dans un espace qu'ils ont choisi librement et, le jour où les prestations ne conviennent plus à leurs besoins, ils peuvent aller travailler ailleurs.

F Jean-Paul Fournier,
Rédacteur en chef d'Office
et Culture

Et Juriaan van Meel